

Metz, le 11 mai 2015

Communiqué de presse

La programmation du Centre Pompidou-Metz juin 2015 – février 2016

De juin à décembre 2015, le Centre Pompidou-Metz présente sept projets, alternant grandes expositions et installations *in situ* et occupant ainsi l'ensemble des quatre espaces d'exposition et le Forum.

- **Trois importantes monographies** sont consacrées à de grandes figures de la création et de la pensée contemporaine qui, chacune à leur manière, ont incarné remarquablement l'esprit de leur époque tout en demeurant aujourd'hui encore éminemment actuelles : Tania Mouraud, Michel Leiris et Andy Warhol.

Contacts presse

Centre Pompidou-Metz

Christophe Coffrant

Responsable du pôle

Communication et développement

téléphone :

00 33 (0)3 87 15 39 66

mél :

christophe.coffrant@centrepompidou-metz.fr

Noémie Gotti

Chargée de communication et
presse

téléphone :

00 33 (0)3 87 15 39 63

mél :

noemie.gotti@centrepompidou-metz.fr

Claudine Colin Communication

Diane Junqua

téléphone :

00 33 (0)1 42 72 60 01

mél :

centrepompidoumetz@claudinecolin.com

L'exposition Tania Mouraud. Une rétrospective, réalisée avec la contribution des étudiants de l'ÉSAL, a débuté le 4 mars au Centre Pompidou-Metz sous la forme d'une grande monographie inédite en son genre. Elle se déploiera ensuite à compter du 27 juin dans l'espace urbain, investissant les principaux sites culturels de la ville : 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Arsenal, Saint-Pierre aux Nonnains, chapelle des Templiers, Musée de La Cour d'Or, Centre d'art contemporain Faux Mouvement ainsi que les galeries Octave Cowbell et Toutouchic.

L'exposition Leiris & Co. réunit des chefs-d'œuvre des grands maîtres de l'art moderne dont Michel Leiris était un ami intime : Pablo Picasso, Joan Miró, Alberto Giacometti ou encore Francis Bacon. Invitation au voyage, elle initie également le visiteur à la magie de l'Afrique en rassemblant des prêts exceptionnels du musée du quai Branly.

L'exposition Warhol Underground, débutant le 1^{er} juillet, aborde l'œuvre du pape du pop art sous l'angle, inédit en Europe, du rôle prépondérant qu'y ont joué le cinéma, la musique et la danse de la scène expérimentale new yorkaise. Elle célébrera les cinquante ans de la rencontre d'Andy Warhol avec le groupe de rock *The Velvet Underground* mené par le chanteur Lou Reed.

Au sein de cette programmation fondée avant tout sur la pluridisciplinarité, le spectacle vivant joue un rôle essentiel, tantôt mettant à profit les équipements dédiés – Studio, Auditorium Wendel –, tantôt investissant les espaces d'exposition. Tout au long de l'année, des temps forts sont proposés autour des expositions : après la performance *iAcDeT#2* de Tania Mouraud vendredi 26 juin, seront présentés, samedi 27 et dimanche 28 juin, un concert de David Krakauer et des performances de Méryll Ampe et Phill Niblock, ainsi que des cours de méditation ; l'exposition Leiris & Co. sera accompagnée par une proposition de Mathieu K. Abonnenc – artiste présenté dans l'exposition et dont les travaux illustrent actuellement le pavillon belge de la

Biennale de Venise —, incluant un ensemble de projections cinématographiques de la plateforme curatoriale *Le Peuple qui manque*, ainsi que par un spectacle de danse de Latifa Laâbissi le 31 mai. Un important colloque présenté en partenariat avec le musée du Quai Branly aura également lieu les 10 et 11 septembre à Paris puis à Metz. Un ciné-concert de Dean & Britta autour des *Screen Tests* d'Andy Warhol, une séance de cinéma en plein air avec *Factory Girl* de George Hickenlooper et des conférences accompagneront l'exposition *Warhol Underground*. Les ateliers jeunes publics seront également consacrés à l'univers warholien : du 31 août au 23 novembre, l'animation de l'atelier 5-12 ans, intitulée « *Mini Factory - Like Andy* » sera confiée au jeune artiste messin Joachim Biehler. Au sein d'un décor directement inspiré de la Silver Factory, les enfants pourront eux-mêmes s'initier à la photographie, au travail sur la sérialité ou à la création de papier peint évolutif...

- **Deux expositions thématiques** font écho aux monographies : *Phares*, 19 chefs-d'œuvre monumentaux issus de la collection du Centre Pompidou / Musée national d'art moderne, et *Cosa mentale*, une relecture inédite de l'histoire de l'art depuis 1880 à nos jours, à la lumière de la fascination des artistes pour les modes de transmission de la pensée.

- **Échos du monde : œuvres présentées dans le Forum**

Dans la continuité de la présentation de *Wish Tree* de Yoko Ono (du 5 février au 27 avril 2015), la programmation s'enrichit également d'œuvres *in situ*, dialoguant avec l'architecture exceptionnelle de Shigeru Ban et Jean de Gastines, et fait résonner à Metz la création d'artistes du monde entier.

En corrélation avec le pavillon français de la 56^e Biennale de Venise, l'une des plus prestigieuses manifestations artistiques d'Europe, l'œuvre à la fois spectaculaire et mélodieuse *clinamen*, du plasticien et musicien Céleste Boursier-Mougenot, sera présentée à partir du 3 juin, préfigurant ainsi l'exposition *acquaalta* au Palais de Tokyo (du 24 juin au 13 septembre 2015).

Dans le cadre de l'année France-Corée, l'artiste d'origine coréenne Kimsooja métamorphosera le Forum et les abords du bâtiment avec ses pièces colorées et empreintes de poésie, proposant, dès le 26 octobre, une réflexion subtile sur l'identité, le voyage et le déracinement.

- **Perspectives 2016**

À partir de février 2016, une grande exposition pluridisciplinaire interrogera la complexité de notre relation à la nature à travers la notion de *Sublime*, qui décrit le sentiment ambivalent d'attraction et de répulsion, de surprise et de terreur, éprouvé face aux manifestations déchaînées des éléments. À l'heure des désastres écologiques, des bouleversements climatiques et des discours alarmistes, elle propose de relire les sources de cette fascination depuis le cœur du XVIII^e siècle.

- **Autres horizons**

L'exposition *Formes simples* coproduite par le Centre Pompidou-Metz et la Fondation d'entreprise Hermès, qui a connu un grand succès avec près de 175 000 visiteurs, est présentée au Mori Art Museum de Tokyo jusqu'au 5 juillet 2015. Elle constitue ainsi un préambule à la grande saison japonaise qui ouvrira à l'horizon 2017, abritée par la remarquable toiture de Shigeru Ban, lauréat du prix Pritzker d'architecture 2014.

CALENDRIER

2015 : les expositions et installations *in situ* en 2015

À venir :

- Céleste Boursier-Mougenot - *clinamen*
Du 3 juin au 28 septembre 2015
Forum
- Warhol Underground
Du 1^{er} juillet au 23 novembre 2015
Galerie 1
- Kimsooja - *To Breathe*
D'octobre 2015 à début janvier 2016
Forum et Galerie 2
- Cosa mentale
Art et télépathie au XX^e siècle
Du 28 octobre 2015 au 28 mars 2016
Galerie 3

En cours :

- Tania Mouraud. Une rétrospective
Jusqu'au 5 octobre 2015
Galerie 2
Tania Mouraud. Un parcours
Du 27 juin au 5 octobre 2015
Au Centre Pompidou-Metz et dans 9 lieux partenaires à Metz
- Leiris & Co.
Picasso, Masson, Miró, Giacometti, Lam, Bacon....
Jusqu'au 14 septembre 2015
Galerie 3
- Phares
Jusqu'en 15 février 2016
Grande Nef

*DES VISUELS DES ÉVÈNEMENTS SONT DISPONIBLES SUR LA PHOTOTHÈQUE
(centrepompidou-metz.fr/phototheque).*

IDENTIFIANT : presse

MOT DE PASSE : Pomp1d57

Céleste Boursier-Mougenot - *clinamen*

Du 3 juin au 28 septembre 2015

Forum



Céleste Boursier-Mougenot,
sans titre, 2011
Musée national d'art contemporain
de Séoul, Corée, 2011. Photographie :
Céleste Boursier-Mougenot
© Céleste Boursier-Mougenot.
Courtesy galerie Xippas

L'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot se présente comme une piscine bleutée, à la surface de laquelle des bols de porcelaine blanche évoluent et tintinnabulent, créant ainsi un paysage visuel et auditif, à la fois apaisant et immersif.

La simplicité apparente de l'installation est inversement proportionnelle à la fascination qu'elle exerce sur le visiteur. Les récipients, qui se percutent dans un bassin circulaire sous l'effet d'un léger courant, produisent une mélodie similaire à celle générée par des bols tibétains. La persistance rétinienne et auditive engendrée par le dispositif invite ainsi le spectateur-auditeur à s'abstraire de son environnement pour se concentrer exclusivement sur l'écoute.

Rien ou presque n'est laissé au hasard dans le processus de composition très élaboré de ces piscines, pourtant nées dans l'appartement même de l'artiste. Car c'est en compositeur que Céleste Boursier-Mougenot configure les différents paramètres qui permettent la transformation de ces objets *ready made* en un instrument sophistiqué capable de générer ses propres sonorités sans qu'aucun interprète n'intervienne. L'œuvre est d'emblée envisagée comme la transposition d'une partition en un dispositif visible qui génère une forme sonore.

Plasticien et musicien de formation né en 1961 à Nice, Céleste Boursier-Mougenot redéfinit les modalités d'émission de l'œuvre sonore et de sa réception. Sa démarche s'inscrit en cela dans l'esthétique du détournement héritée de Dada et de Fluxus. Il est également inspiré par l'attitude *Do it Yourself* qui traverse toute la scène musicale new-yorkaise, du punk à la musique expérimentale. À partir de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient à extraire un potentiel musical, il génère des formes sonores qu'il qualifie de vivantes. Étroitement lié à l'architecture ou à l'environnement du lieu d'exposition où elle est présentée, chaque installation constitue le cadre propice à une expérience d'écoute exceptionnelle.

Céleste Boursier-Mougenot est aujourd'hui une figure majeure dans le paysage de l'art contemporain international et expose ses œuvres dans le monde entier. Cette installation, originellement « Sans titre », a été exposée dans de nombreuses galeries et institutions culturelles en France et à l'international, depuis sa première apparition en 1997 à la galerie du CAPC Musée de Bordeaux et son acquisition par le Frac Lorraine en 1999, jusqu'à ses récentes déclinaisons sous des dénominations diverses : *variations* à la Pinacothèque de São Paulo, *clinamen* à la National Gallery of Victoria et *présences* à la galerie Mazzoli de Berlin en 2013.

Au Centre Pompidou-Metz, *clinamen* s'inscrira comme une étape dans le sentier des Cabanes sonores inauguré le 20 juin 2015 dans le cadre du Festival Cabanes, organisé par le Conseil général de Moselle du 16 mai au 20 septembre 2015.

À partir du 8 mai 2015, Céleste Boursier-Mougenot représentera la France à la 56^e Biennale de Venise avec le projet *révolutions*, sous le commissariat d'Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz. Sélectionné sur près de quarante propositions, il transforme le pavillon français en un paysage onirique et sonore au sein duquel les visiteurs peuvent s'immerger.

Du 24 juin au 13 septembre 2015, il sera également présenté au Palais de Tokyo à travers l'exposition *acquaalta*.

Warhol underground

Du 1^{er} juillet au 23 novembre 2015

Galerie 1



Nat Finkelstein,
Double Andy au tambourin,
vers 1966, tirage 2009
Musée des Beaux-Arts Montréal,
achat, fonds de la Campagne du
Musée 1988-1993

Une relecture inédite de l'œuvre du pape du pop art à travers ses liens avec la scène new-yorkaise underground : musique, danse, cinéma...

L'exposition Warhol underground mettra en lumière l'influence de la scène musicale et de l'avant-garde chorégraphique new-yorkaises dans l'œuvre d'Andy Warhol (1928-1987). Elle sera l'occasion de célébrer les cinquante ans de la rencontre de Warhol avec le groupe de rock new-yorkais *The Velvet Underground*, dont il devint le producteur.

« Je n'ai jamais voulu être peintre, j'ai toujours voulu être danseur de claquettes », déclarait Warhol, alors même que l'œuvre du pape du pop art est souvent réduite à sa dimension picturale. « Je ne peins plus. J'ai abandonné la peinture il y a à peu près un an et maintenant je ne fais plus que des films. La peinture était seulement une phase que j'ai traversée », ajoutait-il. Nombre de déclarations de l'artiste montrent combien son œuvre, extrêmement protéiforme, a dépassé la peinture, ainsi qu'il aimait lui-même à le penser. La musique, présente tout au long du parcours, guidera le visiteur dans une redécouverte de l'œuvre de Warhol, à travers plus de 150 photographies de Nat Finkelstein, Billy Name, Steve Schapiro ou encore Stephen Shore, électrisé par l'univers de la Factory, des films et quelques unes des œuvres les plus emblématiques de l'artiste (*Ten Lizes*, *Brillo Soap Pads Box*, *Campbell's Soup Cans*, *White Disaster* ou *Big Electric Chair*). S'y ajouteront des documents d'archives et des pochettes de disques — considérées par Andy Warhol comme des œuvres à part entière —, donnant une tonalité à la fois visuelle et auditive à l'œuvre d'Andy Warhol.

Revenant sur la rencontre de Warhol avec le Velvet Underground cinquante ans auparavant, et sur son caractère décisif dans le cadre de l'émergence d'une sensibilité plus sombre dans ces *swinging sixties*, l'exposition évoquera le microcosme de la légendaire *Silver Factory*, atelier aux murs recouverts de feuilles d'aluminium comme un miroir géant, à la fois lieu de production et de rencontres de la scène underground, ainsi que de concerts, projections et fêtes. La Factory constitue alors pour les artistes un lieu ouvert à tous, où Warhol s'emploie à produire des « Superstars ». Elle apparaît alors comme l'archétype de l'œuvre d'art totale, abritant des séances de spectacle multimédia que Jonas Mekas qualifiait de « cinéma élargi », mélange de performance artistique et de boîte de nuit où la vie et l'œuvre d'art fusionnent pour ne faire plus qu'un. La reconstitution de *l'Exploding Plastic Inevitable*, présenté pour la première fois en France dans le cadre de l'exposition, invitera ainsi le visiteur à plonger au cœur de cette expérience fascinante.

Fin connaisseur de la musique expérimentale de son époque, Warhol en transpose les règles de composition dans le domaine pictural, et s'en inspire pour réaliser toutes sortes d'avatars : pochettes de disques, illustrations, photos, polaroids... La danse, et plus particulièrement les recherches du Judson Dance Theater, joue également un rôle essentiel dans le modèle que Warhol transpose à la Factory. La présentation de *Rain Forest* (1968), chorégraphie de Merce Cunningham au cours de laquelle les danseurs évoluent dans les *Silver Clouds* de Warhol, nuages argentés comme les murs de la Factory, sera un temps fort du parcours.

L'exposition Warhol underground est réalisée en partenariat avec le Musée Andy Warhol, l'un des quatre Carnegie Museums de Pittsburgh et la Tate Liverpool.

Commissaire : Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz

Kimsooja – To Breathe

Du 26 octobre 2015 à fin janvier 2016

Forum et Galerie 2



To Breathe: Bottari,
exposition au pavillon coréen, Venise,
2013

Dans le cadre de l'année France-Corée qui débutera en septembre 2015 avec une programmation artistique rayonnant sur l'ensemble du territoire français, le Centre Pompidou-Metz invite l'artiste d'origine coréenne Kimsooja à s'emparer avec poésie et sensibilité de différents espaces de son bâtiment emblématique. Unique intervention artistique labellisée dans l'Est du territoire, le projet de Kimsooja se présente comme une invitation dans l'univers coloré et introspectif de l'artiste.

Kimsooja s'est illustrée par ses compositions lumineuses délicates, investissant des lieux patrimoniaux de milliers de reflets kaléidoscopiques. Ainsi, l'installation *To Breathe / Mirror Woman*, réactivation des installations *To Breathe / Respirar*, présentée à Madrid et *To Breathe / Bottari* à Venise, est spécialement recréée pour le bâtiment du Centre Pompidou-Metz. Utilisant le principe architectural originel cher à Shigeru Ban et Jean de Gastines, Kimsooja recouvre les larges surfaces vitrées du Forum, qui permettent un jeu de transparence entre intérieur et extérieur, d'un film transparent diffractant la lumière en un spectre chatoyant.

Depuis plus de 20 ans, Kimsooja conçoit également, au sens propre comme au figuré, des bottari (grandes pièces de tissus colorés, composées d'étoffes récupérées, cousues entre elles et nouées en balluchon). Objet familial ancré dans la culture coréenne, il adopte entre les mains de l'artiste différentes formes, incarnant toujours des valeurs symboliques fortes. Kimsooja tisse ainsi une réflexion sur le voyage, le déracinement, la mémoire et la construction de soi. Dans une région qui a connu des frontières mouvantes depuis 150 ans, le déracinement des populations ballotées entre la France et l'Allemagne, ainsi que l'arrivée plus tardive de migrants venus des quatre coins de l'Europe, les bottari de Kimsooja prennent leur pleine signification.

Pour la Galerie 2 du Centre Pompidou-Metz, elle réactualise son installation *To Breathe: Bottari*, pensée pour le pavillon coréen de la Biennale de Venise en 2013. Dans un espace complètement vide, elle tapisse le sol de plaques miroitantes et recouvre l'une des deux grandes baies vitrées à l'extrémité de la Galerie (donnant sur la ville de Metz et la cathédrale Saint-Étienne) d'un film transparent diffractant la lumière. Les rayons du soleil qui traversent les vitres se transforment ainsi en reflets de lumière iridescents allant du sol au plafond, tandis qu'est diffusé un enregistrement du souffle de l'artiste (*The Weaving Factory*, 2004-2013), remplissant l'espace et le transformant en un bottari vivant. *To Breathe: Bottari* devient une métaphore de la pratique de la couture et des pièces textiles créées par l'artiste. L'inspiration et l'expiration tissent un fil entre la vie et la mort, tandis que la lumière qui passe au travers des vitres crée un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur, et inversement ; le miroir, enfin, attire et reflète tout à la fois.

Les œuvres de Kimsooja sont devenues progressivement plus abstraites au fil des années, avec comme perspective ultime le désir de l'artiste de s'extraire totalement de la matérialité des choses et de son propre corps, en étendant au maximum les limites de sa pratique artistique. L'installation vidéo *To Breathe : Invisible Mirror / Invisible Needle* (2003-2005) est un film de 9 minutes présentant le cycle complet du spectre coloré. Dans un espace plongé dans le noir, l'écran est investi par la couleur, sorte de gigantesque peinture monochrome qui peu à peu évolue pour se transformer doucement en une autre et ainsi de suite, au son de la respiration de l'artiste. Cette œuvre méditative constitue une synthèse de tous les thèmes abordés par Kimsooja dans son travail. On y retrouve les couleurs flamboyantes des tissus de bottaris, cousus métaphoriquement les uns à la suite des autres, et défilant à l'infini sous les yeux du spectateur.

Cosa mentale

Art et télépathie au xx^e siècle

Du 28 octobre 2015 au 28 mars 2016

Galerie 3



Vassily Kandinsky, *Bild mit rotem Fleck*

En 1968, le collectif autrichien Haus-Rucker-Co conçoit le *Mind Expander* sous la forme d'une capsule immersive propulsant le spectateur dans un nouveau mode de perception du réel : la « superception ». Celui-ci constitue alors une synthèse des utopies avant-gardistes qui, tout au long du xx^e siècle, influencées par l'imaginaire que fait naître le développement des télécommunications, cherchent à mettre au point un mode de transmission direct de l'émotion. Il s'agit alors d'inventer une nouvelle relation, immédiate, entre l'artiste et le spectateur.

Inédite en son genre, l'exposition Cosa mentale proposera une relecture de l'histoire de l'art de 1880 à nos jours, à la lumière de la fascination des artistes pour les modes de communication de la pensée. Suivant un parcours chronologique allant du symbolisme de la fin du XIX^e siècle à l'art conceptuel, l'exposition réunira une centaine d'œuvres de grands artistes de la modernité, d'Edvard Munch à Vassily Kandinsky, de Joan Miró à Sigmar Polke, issues d'une grande diversité de médiums – peintures, dessins, sculptures, photographies, vidéos, films et installations.

Cosa mentale retracera l'histoire d'une utopie méconnue et pourtant majeure des avant-gardes du xx^e siècle : le devenir télépathique de l'art à l'ère de la révolution immatérielle des télécommunications. Elle montrera comment ce fantasme d'une projection directe de la pensée, balayant les conventions du langage, aura un impact considérable sur la naissance des premières formes d'abstractions, mais aussi, de façon tout aussi surprenante, sur le surréalisme et son obsession pour le partage collectif de la création et la libération des automatismes.

Le parcours s'ouvrira avec l'invention du terme « télépathie », en 1882, quand l'étude de la psychologie se frotte aux récents développements des technologies du lien et de l'image – de la télégraphie sans fil à la future télévision. Des tentatives de « photographie de la pensée » (1895) aux premiers encéphalogrammes (1924), c'est l'activité même du cerveau qui se donne à voir et pousse les artistes à abattre les conventions de la représentation. Davantage que de se soustraire au poids des normes académiques, il s'agit de supprimer toute contrainte de traduction et tout obstacle matériel dans les échanges, à l'instar de la télépathie qui, loin de rester une obscure fantaisie occulte et paranormale, ne cesse d'intriguer et de subjuguier les artistes. Cette idée d'un devenir télépathique, omniprésente dans l'univers de la science-fiction, refait surface dans l'art psychédélique et conceptuel des années 1960-70, avant de resurgir aujourd'hui dans des pratiques contemporaines envoûtées par les technologies de la « connaissance partagée » et l'essor des neurosciences.

Commissaire : Pascal Rousseau, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Pascal Rousseau a également été commissaire des expositions Robert Delaunay. De l'impressionnisme à l'abstraction, 1906-1914 au Centre Pompidou (1999) et Aux origines de l'abstraction (1800-1914) au Musée d'Orsay (2003).

Tania Mouraud. Une rétrospective

Jusqu'au 5 octobre 2015

Galerie 2 – Centre Pompidou–Metz

Tania Mouraud. Un parcours

Du 27 juin au 5 octobre 2015

Au Centre Pompidou–Metz et dans 9 lieux partenaires à Metz



Tania Mouraud, *MDQRPV?*, 2015 et
*DE LA DÉCORATION À LA
DÉCORATION (France)*, 1994-1995
© Adagp, Paris, 2015 © Centre
Pompidou-Metz / Droits réservés

En 2015, le Centre Pompidou–Metz présente, en partenariat avec 9 lieux et institutions de Metz, la première exposition monographique d'envergure dédiée à l'artiste française Tania Mouraud.

Depuis le 4 mars 2015 au Centre Pompidou–Metz, l'exposition Tania Mouraud. Une rétrospective parcours, à travers plus de 70 œuvres, l'ensemble de la carrière de l'artiste, depuis l'acte de l'autodafé de 1968, qui met fin à ses premières années de pratique picturale, pour laisser place à ses espaces d'initiation et de méditation des années 1970, jusqu'à ses œuvres les plus actuelles.

Pensé à l'échelle de la ville et de son agglomération, l'événement prendra toute son ampleur à partir du 27 juin 2015, déployant ainsi une rétrospective sans précédent dans sa forme et inédite dans son déploiement. Elle emmènera le visiteur au 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, à l'Arsenal, Saint–Pierre–aux–Nonnains et la chapelle des Templiers, au Musée de La Cour d'Or, au Centre d'art contemporain Faux Mouvement, dans les galeries Octave Cowbell et Toutouchic et devant la vitrine du magasin Galeries Lafayette, ainsi qu'à travers l'espace urbain.

Artiste refusant tout rattachement à un courant ou à un dogme, Tania Mouraud n'a cessé de faire évoluer son œuvre depuis la fin des années 1960, explorant alternativement toutes sortes de disciplines – peinture, installation, photographie, performance, vidéo, son – autour d'un principe constant : interroger les rapports entre l'art et les liens sociaux. Elle propose ainsi de rajouter dans les habitations standardisées une chambre de méditation (1968). Elle affiche dans l'espace public sur les panneaux 4 x 3 m son désaccord avec une société glorifiant l'avoir au dépend de l'humain (1977). Elle réfléchit aux rapports esthétiques entre l'art et la guerre, et se penche avec l'aide de l'écriture sur les limites de la perception, en créant des « mots de forme » (1989). À partir de 1998, elle se sert de la photographie, de la vidéo et du son en lien étroit avec la peinture pour questionner différents aspects de l'histoire et du vivant.

Un catalogue accompagne l'exposition. Il constitue une monographie de référence sur l'artiste, faisant une large place à ses écrits et incluant des documents inédits.

La rétrospective est réalisée avec la contribution de l'École Supérieure d'Art de Lorraine.

Commissaires :

Hélène Guenin, Responsable du pôle Programmation, Centre Pompidou–Metz

Élodie Stroecken, Chargée de coordination du pôle Programmation, Centre Pompidou–Metz

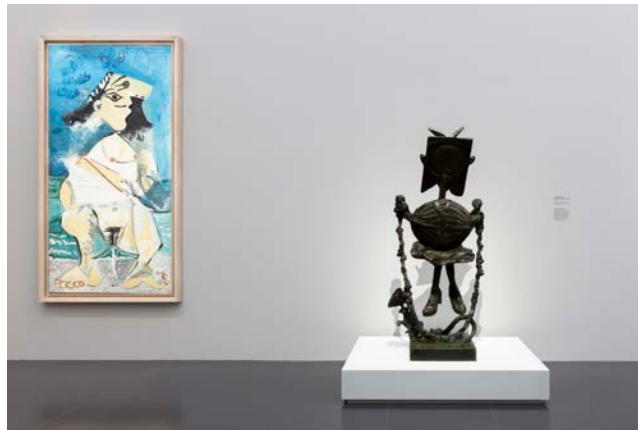
Partenaires : 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Arsenal – EPCC Metz en Scènes, Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole, Centre d'art contemporain Faux Mouvement, galerie Octave Cowbell, Toutouchic, École Supérieure d'Art de Lorraine, magasin Galeries Lafayette de Metz.

Leiris & Co.

Picasso, Masson, Miró, Giacometti, Lam, Bacon....

Jusqu'au 14 septembre 2015

Galerie 3



Pablo Picasso, *La pisseuse*, 1965 et
Petite fille sautant à la corde, 1950,
Centre Pompidou, Musée national
d'art moderne, Paris
© Succession Picasso -
Gestion droits d'auteur © Centre
Pompidou-Metz / Droits réservés

Au croisement de l'art, de la littérature et de l'ethnographie, l'exposition consacrée à Michel Leiris (1901–1990) est la première grande exposition dédiée à cet intellectuel majeur du XX^e siècle. Pleinement mobilisé par les questionnements et idéaux de son temps, Leiris fut tout à la fois poète, écrivain autobiographe, ethnographe de métier et ami intime des plus grands artistes et écrivains de son temps.

À travers près de 350 œuvres dont de nombreux chefs-d'œuvre des artistes qui lui furent proches (Joan Miró, André Masson, Alberto Giacometti, Pablo Picasso, Wifredo Lam, Francis Bacon...), des objets et œuvres d'art africains et antillais, ainsi qu'un riche corpus d'archives et documents originaux (manuscrits, livres, films et musique), il s'agit non seulement de rendre compte des multiples facettes de la figure de Leiris, de ses passions et de ses engagements, mais également de souligner le caractère novateur de son œuvre et la pertinence de sa pensée : Michel Leiris est devenu, dans le contexte de la mondialisation et des études postcoloniales, une référence contemporaine essentielle.

Son œuvre littéraire compte parmi les plus novatrices du siècle dernier : auteur de *L'Âge d'homme* et des quatre volumes de *La Règle du Jeu*, Michel Leiris a révolutionné le genre de l'autobiographie. Engagé dès les premières heures dans la lutte anticoloniale et antiraciste, devenu homme public et militant, il reste avant tout écrivain solitaire. Michel Leiris est inclassable : figure libre éminemment complexe et paradoxale, sa modernité s'impose aujourd'hui encore plus qu'hier.

Un colloque organisé en collaboration avec le musée du quai Branly se tiendra les 10 et 11 septembre 2015 à Metz et à Paris.

Un catalogue coédité par le Centre Pompidou-Metz et les éditions Gallimard accompagne l'exposition.

L'exposition Leiris & Co est réalisée en partenariat avec la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Commissaires :

Agnès de la Beaumelle, conservateur en chef honoraire, Centre Pompidou

Marie-Laure Bernadac, conservateur général honoraire, Musée du Louvre

Denis Hollier, Professeur de littérature, département de français de la New York University

Conseiller scientifique : Jean Jamin, anthropologue et ethnologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, exécuteur testamentaire de l'œuvre de Michel Leiris, éditeur de son *Journal* (Paris, Gallimard, 1992)

Phares
Jusqu'en février 2016
Grande Nef



Aurélie Gandit, *Visite dansée*, exposition Phares, Centre Pompidou-Metz
© Centre Pompidou-Metz / Droits réservés

Entièrement fondée sur des prêts de la collection du Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, l'exposition Phares met en valeur une sélection de chefs-d'œuvre rarement montrés au public en raison de leur format monumental.

Le parcours permet de redécouvrir des mouvements artistiques majeurs de l'histoire de l'art depuis le début du XX^e siècle, de Pablo Picasso à Anish Kapoor en passant par Joseph Beuys, Dan Flavin et Julio Le Parc.

Les 31 mai et 21 juin, la chorégraphe Aurélie Gandit entreprend à travers les visites dansées de réinventer le parcours de l'exposition, en racontant ces dix-neuf œuvres par le vocabulaire de la danse. Créée pour l'exposition Phares, cette pièce chorégraphique déambulatoire invite le visiteur à (re)découvrir les œuvres de l'exposition commentées et interprétées. Aurélie Gandit fait osciller le sensible et le savoir : la danse ouvre le regard et l'œil écoute.

Commissaires :

Claire Garnier, Directrice adjointe des collections et de la production, Musée Picasso Paris
Élodie Stroecken, Chargée de coordination du pôle Programmation, Centre Pompidou-Metz